Le tournant Harnack : l'essence et la critique

Notes critiques

The Harnack Turn: Essence and Criticism. Critical notes

Denis Müller

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8760>

DOI : 10.4000/rhr.8760

ISSN : 2105-2573

Éditeur

Armand Colin

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 519-524

ISBN : 978-2-200-93127-8

ISSN : 0035-1423

Référence électronique

Denis Müller, « Le tournant Harnack : l'essence et la critique », *Revue de l'histoire des religions* [En ligne], 3 | 2017, mis en ligne le 01 septembre 2019, consulté le 07 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rhr/8760> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rhr.8760>

DENIS MÜLLER
Université de Genève

Le tournant Harnack : l'essence et la critique Notes critiques*

Les conférences sur l'essence du christianisme données à Berlin en 1900 par Adolf von Harnack sont restées jusqu'à ce jour un classique des sciences religieuses. Leur traduction nouvelle, accompagnée d'une riche présentation et de documents, est l'occasion de faire retour à ce texte célèbre et à sa réception. En revendiquant une lecture résolument historique de la religion chrétienne, Harnack fonde une approche post-dogmatique appropriée aux exigences intellectuelles d'un siècle neuf. Mais Troeltsch, en portant un regard critique sur cette « pure » historicité, montre les ambiguïtés de la notion d'essence, toujours en même temps tournée vers les origines et soucieuse d'implications pour le temps présent. S'ouvre ainsi le dossier capital des rapports entre théologie et histoire à l'orée de la modernité.

The Harnack Turn: Essence and Criticism. Critical notes

The lectures on the essence of Christianity that Adolf von Harnack held in Berlin in 1900 are to this day classic reading in the field of religious science. Their new translation, with a valuable introduction and accompanying documents, provides an opportunity to come back to this famous text and study its reception. By insisting on an absolutely historical reading of the Christian religion, Harnack became the founder of a post-dogmatic approach, suited to the intellectual demands of a new century. But Troeltsch, through a critical approach to this “pure” historicity, reveals the ambiguities of the notion of essence, which looks backwards to the time of origins but is at the same time concerned with implications for the present. Thus opens this capital file on the relationship between theology and history on the threshold of modernity.

* À propos de Adolf von HARNACK, *L'Essence du christianisme*, suivi de textes de Leo Baeck, Ernst Troeltsch et Rudolf Bultmann, édition, traduction, introduction et notes par Jean-Marc Tétaz, Genève, Labor et Fides (« Histoire »), 2015, 378 p.

Une part importante de la théologie et des sciences des religions contemporaines passe par une relecture de leurs propres traditions scientifiques. En cela, ces disciplines académiques s'assurent de leur scientificité mais également de leur pertinence herméneutique dans la compréhension des questions actuelles. On aurait tort en effet d'interpréter ce retour critique sur le passé des savoirs comme un manque d'inspiration cognitif ou comme une stérilité de l'imagination. Cependant, la patience conjointe de la connaissance et de l'interprétation commande de parfois séparer les démarches. Dans le cas de grands classiques de la théologie et de la science des religions comme Harnack et Troeltsch, au tournant du XIX^e et du XX^e siècle, on peut observer deux entrecroisements significatifs : celui de la théologie et de la science des religions, d'une part, de l'explication et de la compréhension, d'autre part.

Dans cette étude, nous nous concentrerons sur les célèbres cours d'Adolf von Harnack sur l'essence du christianisme ainsi que sur la mise en perspective qu'en a donnée Ernst Troeltsch. La réédition du chef-d'œuvre de Harnack (1900) nous en donne d'autant plus l'occasion qu'elle emporte l'adhésion pour de multiples raisons. La nouvelle traduction proposée a belle allure et permet de saisir l'élan scientifique et théologique extraordinaire de Harnack. L'introduction de Jean-Marc Tétaz documente et commente de manière exemplaire et souvent magistrale le contexte et la portée de l'œuvre. Nous allons en reprendre ici plusieurs éléments éclairants. Les trois annexes proposées sont elles aussi particulièrement judicieuses. Leo Baeck interroge Harnack à partir de la tradition juive et met bien en évidence les biais de la vision protestante du christianisme. Ernst Troeltsch, dans un texte devenu classique et sur lequel nous allons revenir plus particulièrement, problématise les limites de la notion d'« essence » du christianisme et permet de percevoir les bifurcations internes des approches libérales. Quant à Rudolf Bultmann, il pointe du doigt avec sa magnifique perspicacité le problème de l'héritage (libéral) de Harnack : se satisfaire d'une simple renaissance de la pensée de Harnack serait la transformer en une doctrine indiscutable. La question à reprendre est celle d'une christologie qui, contrairement à la christologie

traditionnelle, s'appuie sur la prédication de Jésus. On rejoint ainsi les principales questions que soulève une lecture même rapide et partielle de l'œuvre originale. Harnack a beau se positionner en historien, c'est bien de l'Évangile qu'il parle, celui qui se noue autour des trois éléments centraux de la prédication de Jésus : le Royaume du Père, la valeur infinie de l'âme humaine, l'amour et la justice de Dieu. Cet Évangile se déploie en effets éthiques et sociaux, afin de pénétrer de sa sève l'histoire elle-même. Paul, Augustin, Luther constituent ici des moments centraux d'une telle reconstruction. On peut dire, avec Tétaz, qu'il s'agit d'une perspective historique post-dogmatique. Mais on ne peut pas sous-estimer le fait que le plaidoyer harnackien pour le protestantisme libéral table de toutes ses forces sur un Évangile de liberté pas si éloigné de la théologie luthérienne. C'est en tout cas les points qu'il faut reprendre ici : l'Évangile est-il une catégorie historique ? N'est-il pas plutôt une catégorie théologique historiquement médiatisée (comme toute catégorie théologique en définitive) ? L'œuvre de Harnack se situe ainsi à une charnière décisive : comment passe-t-on, en modernité, de la théologie à l'histoire et, réciproquement, de l'histoire à la théologie ? Comment le christianisme se donne-t-il à comprendre comme une religion essentiellement historique (question que Troeltsch et la théologie dialectique, puis Pannenberg et Rendtorff, reprendront sous forme de variantes plus ou moins compatibles entre elles) ? Reprenons les différents points mentionnés dans cette introduction, afin de bien situer le point de départ critique et la contribution originale de Harnack dans ces célèbres conférences de Berlin.

LE RÔLE DE L'HISTOIRE

Dès sa préface de 1900, Harnack indique, avec la grande rigueur qui est la sienne dans tous ses travaux, que « la question a été posée et traitée comme une question purement historique » (81). Tout le projet théologique harnackien tient dans cette insistance sur l'histoire, et nous allons essayer de montrer à quel point il est à la fois cohérent et contradictoire. En même temps, ce projet historique est porté, dynamiquement, par la quête simultanée de l'essence et de la valeur du christianisme (89). Pour

Harnack, la pérennité et donc l'actualité de l'Évangile tient à son histoire (94), on pourrait dire à ses effets historiques, à ce que les exégètes appellent aujourd'hui sa *Wirkungsgeschichte*. Comme le soulignera plus clairement Troeltsch, l'essence ainsi comprise implique toujours une distance et donc aussi une critique et l'on pourrait dire aussi que cette critique inhérente à l'essence est porteuse d'une valorisation pour le temps présent. L'historien n'est jamais fixé sur le passé indépendamment de sa pertinence actuelle. Chez Harnack, adonné exclusivement à sa tâche d'historien, la formule peut soudain prendre de la hauteur théologique : « la religion chrétienne est une chose sublime, simple et tout entière concentrée en *un seul* point : la vie éternelle au milieu du temps, dans la force et sous les yeux de Dieu » (90). Harnack se limite à la question historique : qu'est-ce que la religion chrétienne, en essayant de s'abstenir de toute considération relevant de la philosophie de la religion. C'est une délimitation apparemment claire, mais dont la réalisation va s'avérer plus problématique qu'il pourrait sembler. Je dirais même, en anticipant la suite de notre étude, que la délimitation de Harnack est assez typique d'une certaine forme « puriste » de protestantisme telle qu'on la trouvait à son époque chez les exégètes et les dogmaticiens et telle qu'on pourra la retrouver *cum grano salis* dans le geste théologique du jeune Karl Barth. Notre questionnement à nous porte plutôt sur la connexion de la religion chrétienne et de la religion comme telle.

Tétaz a souligné à juste titre dans son introduction que Harnack mélange souvent, aux yeux du lecteur moderne que nous sommes, l'histoire et la théologie. Or la méthode de Harnack vise entièrement à la réduction (historique), là où celle de Troeltsch est délibérément syncrétiste (Tétaz, 54).

LE RÔLE DE LA THÉOLOGIE

Toutefois, le rapport de l'histoire et de la théologie est très précis chez Harnack et on peut aussi affirmer, de manière complémentaire à ce qui vient d'être exposé, que l'histoire constitue le noyau dur de la théologie de Harnack. Il vise, selon Tétaz, une théologie postdogmatique de l'histoire. Cette question, évidemment, sera discutée par ses successeurs et héritiers, en particulier par Ernst

Troeltsch. Il est en effet possible de lire la thèse harnackienne de l'essence du christianisme soit de manière historiciste (c'est l'histoire qui dit la vérité) soit de manière essentialiste (l'essence de la religion se révèle dans l'histoire et à travers le travail historique).

Le point de vue de Harnack est clairement historique, mais pas positiviste. L'essence du christianisme repose sur les trois traits centraux de la prédication de Jésus : le Royaume du Père, la valeur infinie de l'âme humaine, l'amour et la justice de Dieu. Mais ce n'est pas une essence figée dans le passé, un *positum* an-historique : il y a devenir historique du christianisme, développement en quelque sorte ; cela est donné dans son essence, dans son noyau dur. Le christianisme est historique par nature, par essence.

Regardons la critique de Troeltsch. Elle va s'en prendre pour partie à l'essentialisme de Harnack, à cela même qui l'empêche de penser l'authentique développement du christianisme. La perspective de Troeltsch et à la fois historique (au sens de l'histoire des religions) et systématique, et en cela elle se différencie fortement de celle de Harnack. Car Troeltsch reconnaît au seul protestantisme la capacité de déterminer l'essence du christianisme (328-329). C'est aussi, implicitement, la position de Harnack, sauf que Harnack tend à faire passer sa propre détermination pour intégralement et intrinsèquement historique. Troeltsch valorise l'effort de Harnack de combiner le subjectif et l'objectif, mais il estime indispensable de ne pas limiter ce moment subjectif du jugement à sa seule composante historienne. Tant il est vrai que « purement historique » implique toute une conception du monde (317), selon la célèbre formule troeltschienne qui trouvera une place si importante dans la théologie critique de l'histoire de Pannenberg.

Nous avons vu que, pour Harnack, la perspective historique s'oppose à toute philosophie de la religion. Troeltsch, comme Hegel, va au contraire travailler cette question, en pensant la religion comme philosophiquement et théologiquement historique.

LA MODERNISATION CROISSANTE DU CHRISTIANISME

À y regarder de près, le développement à la fois historique et théologique du christianisme passe pour Harnack par trois paliers : l'Évangile comme noyau dur, l'universalisation occidentale chez saint Paul et plus largement dans le catholicisme, et enfin la radicalisation protestante. Il y a chez lui une sorte de progression historique, mais qui est posée comme une évidence typiquement protestante sans être vraiment pensée de manière théologique.

Troeltsch de son côté essaie de rendre compte de manière originale du noyau dur protestant en pensant l'essence du christianisme, dès ses origines, comme une religion de la rédemption. Chez Harnack, paradoxalement, ce noyau dur gardait un aspect fortement historique, à travers la reconstruction de la prédication de Dieu. C'était le contenu de cette prédication qui constituait l'essence du christianisme, la christologie n'en constituant qu'une pièce rapportée descriptive. Chez Troeltsch, l'essence du christianisme devient une instance critique dont le travail interprétatif se sert pour penser le sens de la christologie. Ce n'est plus tellement le contenu de la prédication de Jésus que son fait historique et sa portée salvifique (la rédemption) qui deviennent le critère de la théologie et de la science des religions. Harnack insistait au contraire sur la foi en Jésus, en tant qu'instance normative, susceptible de nous aider à penser Dieu comme tel. « Or, la foi en Jésus est pour nous le présupposé de ce qui est essentiel à l'essence du christianisme. Elle est le présupposé de la foi en un Dieu vivant, créateur, rédempteur et sanctifiant, qui entre avec nous dans une relation de nature personnelle » (353).